

Lundi 3 février 2025

## Le commerce à Halluin... et sa chute prévisible

La vitalité d'une ville se juge certainement par le nombre de commerces et leurs façades éclairées qui égayaient les rues de la commune.

Depuis l'ère industrielle du début du 20<sup>ème</sup> siècle, Halluin a connu une croissance exponentielle de ses habitants. Les usines ont besoin de main d'œuvre et de nombreux ouvriers belges viennent en France pour travailler dans les usines textiles et leurs filières, ou dans les entreprises de chaiserie, proches de la frontière.

Beaucoup d'halluinois, d'origine flamande, parlaient ainsi couramment le néerlandais du cru. Ces ouvriers avaient ainsi presque l'impression de travailler chez eux. De nombreux autocars les déposaient à la frontière et attendaient leur retour le soir,. Tous arrivaient à pied chez leur employeur, les usines étaient proches de la frontière.

Ainsi, le soir, avant de reprendre le bus qui patientait souvent toute la journée, ces salariés faisaient leurs menues emplettes, surtout alimentaires, en France. Il y avait donc beaucoup de commerces de bouche dans la ville !

Les travailleurs de l'usine Sion, trois mille tisserands quand même, remontaient à pied la « rue des écoles », maintenant dénommée rue Gustave Desmettre et avaient l'habitude d'acheter de la viande dans l'une des cinq boucheries de la rue. On pouvait entendre : « un quart<sup>1</sup> de kap<sup>2</sup> ! Auste-blief ! et... Twee skalque ham<sup>3</sup> ».

En fait, la rue des écoles était la plus commerçante de la ville, bien qu'elle soit parallèle à la rue de Lille , et pourtant elle était beaucoup moins large. Elle avait l'avantage de ne pas être occupée par tous les camions transitaires qui passaient la frontière. Et oui ! l'Europe n'est pas encore là...

Les chauffeurs devaient souvent patienter des heures pour avoir leurs documents de déclaration douanière, et ce quelque fois pendant plusieurs jours ! Sans compter les week-ends et jours fériés !

Les commerces de la rue de Lille, en petit nombre, empestaient souvent le gasoil des camions frigos obligés de laisser tourner le moteur pour garantir la fraîcheur de leurs marchandises, tandis que plus de quarante commerces attiraient leurs clients dans la rue des écoles, et cela depuis le bas de la rue à l'angle de la rue de Lille et jusqu'au cimetière.

---

<sup>1</sup> un quart soit 125 grammes

<sup>2</sup> Kap, pour se traduire en hachis de viande !

<sup>3</sup> il s'agit de demander deux tranches de jambon

Il y avait notamment deux cinémas, cinq bouchers, dont deux boucheries chevalines, et de très nombreux débits de boissons. Et pourtant, cette rue qui passe derrière l'église ne fait tout au plus que cinq cents mètres ! Presque tous les types de commerces étaient représentés : boulangeries, pâtisseries, épicerie, crémeries, boucheries, pharmacie etc... en passant par vannerie, librairies et bijouteries ! et même un marchand de frites et un encadreur !

Tous ces commerces vivaient bien grâce aux nombreux habitants mais aussi aux milliers d'ouvriers de passage allant ou revenant de leur travail.

Le premier choc du changement de vocation commerciale de cette rue a été l'ouverture d'un magnifique complexe douanier, décidé par l'Europe naissante, à l'extérieur de la ville face au château d'eau de la ville belge de Menin. Et, de suite, cela a eu un effet bénéfique pour la rue de Lille désengorgée de tous les camions transitaires. La ville recommençait à mieux respirer...

Ainsi, tous se stationnaient près des bureaux de dédouanement sur les immenses parkings, face au Royaume de Belgique et libéraient de facto les trottoirs de la rue de Lille. D'un seul coup la rue de Lille redevint logiquement la rue principale de la ville.

Le deuxième choc plus agressif pour les commerces. Il arriva en 1967, lors de l'ouverture de la grande distribution. Auchan offrait des remises incroyables, des prix bas si l'on achetait en quantité et bien sûr, tout le monde s'est engouffré dans ces nouveaux temples de la consommation. L'effet dévastateur de cette concurrence n'a pas tardé ... De nombreux commerces mirent la clé sous la porte, car ils ne pouvaient pas lutter à armes égales.

En effet, le petit commerce embauchait beaucoup de salariés pour un service individuel et personnalisé. Les grandes surfaces laissaient leurs clients se servir avec toutes les dérives que cela amenées et surtout ils recrutaient des spécialistes en gestion humaine.

Ceux-là savaient optimiser la main-d'œuvre, au détriment du subalterne. Ce sont eux qui ont développé le trois-quart temps, de façon à avoir des salariés corvéables à merci, payés au rabais.

La proximité de ces « hyper-marchés » au plus près des grandes villes, et dans ce qui deviendra « les friches industrielles du centre-ville », leur permettra d'avoir toujours un immense parking

Alors occupée par plus de quarante magasins, la rue Gustave Desmettre n'en n'a plus aucun à l'heure actuelle. Le magasin Lys-Fruits, le « dernier des Mohicans », a fermé ses portes en novembre dernier... Et pourtant, il fut un temps... où la rue Gustave Desmettre avait sa propre association commerciale !!!

«La roue tourne » ...

Actuellement, ces mastodontes, fierté d'anciens patrons lainiers, ne font plus recette. Pendant plus de cinquante ans, ces « mammoths » ont écrasé le commerce local, ils ont tyrannisé leurs salariés par des conditions de travail de plus en plus exigeantes, à leur profit et, surtout, ils ont fait de nos centres-villes dynamiques, des déserts délabrés où l'insécurité guette ...

« La roue tourne » bis... Un ennemi plus sournois leur met un genou à terre. « Internet & Consorts » a envahi nos maisons avec une autre façon de marchander encore plus « vile ».

Amazon, Shein etc... exploitent encore plus les petits ouvriers des pays du Sud. Ces malheureux ont du travail mais celui-ci ne leur permet même pas d'en vivre décemment.

A ce jour, on revoit apparaître de petites surfaces, souvent alimentaires, pousser comme des champignons dans les centres-villes.

Les patrons d'hyper, soucieux de retrouver une clientèle perdue qui ne veut plus prendre la voiture, deviennent les « sauveurs du monde » en réinventant le commerce de proximité, alors que ce sont eux qui ont « cassé » le tissu commercial les décennies précédentes.

Halluin n'est pas un cas unique ! Dans les six coins de l'hexagone, c'est la même chose.

Et maintenant, on touche au « fond du fond » !!!

Dans certaines villes, les grands distributeurs ouvrent des épiceries sans personnels ! Tout se vend « sans contact ». Le client entre grâce à sa carte nominative de l'enseigne, il fait son choix, déambule en silence, et sans conseil, sous l'œil attentif et caché des multiples caméras...Avant sa sortie, tout le panier rempli passe par un scanner qui lit les étiquettes, même si elles sont cachées !, et le client paie avec sa carte de paiement. La facture des achats est transmise à l'intéressé par mail ! Enfin le chaland sort et récupère son panier payé sur le trottoir par un sas sécurisé.

Si c'est cela le progrès... alors, c'en est fini de nos valeurs d'humanisme, de partage et du Vivre Ensemble pour une société et un monde plus juste.

Ghislain Berland